

LIBERMANN, FORMATEUR DE PRÊTRES



Amadeu Martins, C.S.Sp.
Amadeu Martins, C.S.Sp., a été Directeur de Formation, puis Supérieur Provincial du Portugal. Il est devenu Secrétaire du Groupe d'Étude Spiritaine (Rome) en 1974. A ce titre, il a publié de nombreux articles sur Libermann et sur la spiritualité spiritaine dans les *Cahiers Spiritains*. Il est l'auteur des "*Amadeu Files*", une collection de plus de 13.000 fiches traitant de sujets spiritains. Avant sa mort en 2007, il était missionnaire en Angola. Parmi les œuvres qu'il avait commencées avant sa maladie se trouvait un grand manuscrit intitulé "*Libermann, Distributeur des Dons de Dieu aux Prêtres*", dont "*Libermann, Formateur de Prêtres*" en constitue l'introduction et le premier chapitre.

Traduit de la version anglaise de "Libermann Formador de Padres" par Damien Méki, C.S.Sp.

Introduction

Jacob Libermann est né en Alsace (France) de parents Juifs le 12 Avril 1802¹. Appelé par Dieu comme les Apôtres, pour être membre de l'Église du Christ, il a reçu le baptême à 24 ans la veille de Noël 1826, sous le nom de François Marie Paul. C'était au Collège-séminaire Saint Stanislas à Paris. La prophétie de sa belle-sœur était réalisée. Elle et son époux Samson s'étaient convertis du judaïsme à l'Église Catholique et elle avait dit à Libermann que "non seulement tu te convertiras, mais tu deviendras aussi prêtre, Libermann". Il entra très vite au séminaire, d'abord à Saint Stanislas, puis l'année suivante à Saint Sulpice, tous deux à Paris.

La vie se passait bien pour lui et il se préparait avec ferveur aux ordres sacrés qu'il devait recevoir le 14 Mars 1829. La veille au soir, une violente attaque d'épilepsie le mit à terre. Cela semblait ruiner totalement ses espoirs et ceux de ses directeurs de voir ses rêves de prêtrise se réaliser. Grâce à ses vertus reconnues et la merveilleuse influence qu'il exerçait sur les autres séminaristes, les supérieurs décidèrent cependant à ne pas le renvoyer. Ils le transfèrent simplement au séminaire d'Issy, à proximité de la capitale française. Peut-être que là-bas, avec l'air pur de la campagne, il pourrait retrouver sa santé. Son travail serait d'élaguer et de nettoyer les arbres du verger et de faire les courses à Paris pour l'économe et les séminaristes. Ce travail matériel contribuera à la formation spirituelle de beaucoup de séminaristes, et même de certains prêtres et de l'économe lui-même.

Libermann quitta St Stanislas pour Issy à la fin de 1831. Mais ce fut au séminaire de St Sulpice qu'il eut, des mois auparavant, en Juillet, une vision, décrite ainsi par l'un de ses biographes:

"C'était un dimanche en Juillet 1831, le jour où la Fête e la Prêtrise de Jésus était célébrée au séminaire de Saint Sulpice. Pendant la messe solennelle, Libermann eut une vision: il distingua clairement la figure de Notre Seigneur, sous l'aspect du Prêtre Eternel... passant lentement entre les rangs de ses compagnons, rassemblés sur les chaises du chœur,

distribuant à chacun ses bienfaits. Il fut le seul exclu. Mais quand tous eurent reçu leur part, il lui sembla que le Prêtre Eternal lui donna le trésor de ses grâces et l'invita à en faire bénéficier ses frères, les futurs prêtres rassemblés autour de lui, et tous les prêtres qu'il aurait à rencontrer dans le courant de sa vie."²

Libermann, Formateur de Prêtres

Si, en fait, nous voulions donner un titre à l'activité continue et intense de Libermann, depuis son entrée dans l'Eglise du Christ par le baptême jusqu'à sa belle mort, le 2 février 1852, je crois que le plus adapté serait "Libermann, formateur de prêtres". Ce fut réellement sa grande activité dans les séminaires de St Sulpice à Paris, puis à Issy, ensuite à Rennes au noviciat des Eudistes et enfin dans les noviciats et séminaires de sa congrégation. Sa vie fut la réalisation de la vision de 1831.

Pendant l'été 1837, Libermann partit pour Rennes, pour y être Maître de novices des Eudistes, alors qu'il n'était que simple acolyte et les novices tous diacres ou prêtres.

Son activité n'était cependant pas limitée à la formation des prêtres. C'est principalement à partir de Rennes qu'il se mit en relation épistolaire avec des personnes de toutes catégories, depuis les Recteurs de séminaires et autres prêtres, jusqu'aux séminaristes, religieux et religieuses, simples chrétiens dans le monde et même les enfants. Son accompagnement spirituel n'exclut personne. Libermann fut l'un des plus grands directeurs spirituels du 19^{ème} siècle. Certains affirment même qu'il en fut vraiment le plus grand.

Il fut également un grand missionnaire, même s'il ne partit pas jamais directement dans les missions et un brillant missiologue, particulièrement à partir de décembre 1839 quand il partit pour Rome pour s'occuper de la fondation de son "Œuvre des Noirs" qui fut le premier titre de sa Congrégation du Très Saint Cœur de Marie qui fusionnera à l'automne 1848 avec celle du Saint Esprit. L'œuvre se poursuit sous l'appellation officielle de Congrégation du Saint Esprit sous la Protection du Cœur Immaculé de Marie ou simplement Congrégation du Saint Esprit et du Cœur Immaculé de Marie.

Libermann fut l'un des plus grands directeurs spirituels du 19^{ème} siècle

La grande tâche de l'Église

La formation des prêtres doit être la grande tâche de l'église. Nous lisons dans *Optatam totius* (Préface): "Le Saint Concile a pleinement conscience que le renouveau de l'Église entière, souhaité par tous, dépend pour une grande part du ministère des prêtres animés par l'Esprit du Christ, aussi affirme-t-il l'importance capitale de la formation sacerdotale..."

"Il n'y a pas de travail de formation authentique à la prêtrise sans le don de l'Esprit du Christ. Tout formateur humain doit en être pleinement conscient³". Mais le candidat aussi doit en être conscient. C'est ce que Libermann, en maître éminent rappelle à un séminariste: "Sois fidèle à tout ce que le Divin Maître réclame de toi. Engage-toi sérieusement dans le travail de ta sanctification. Ce n'est pas une petite chose que de se préparer à la prêtrise"

A un autre, il écrit: "Vous allez donc de plus en plus approcher du saint sacerdoce... et augmenter toujours en grâces et en sagesse spirituelle et surnaturelle devant Dieu et devant les hommes (cf. Lc 2, 52) Croissez donc et agrandissez votre âme par la grandeur et la puissance de la grâce divine qui va vous remplir"⁴ "Plus que tout autre, le futur prêtre doit certainement grandir aussi dans la conscience que le protagoniste de sa formation, par antonomasie, est l'Esprit Saint, qui avec le don d'un cœur nouveau, configure et assimile au Christ, le Bon Pasteur..."⁵

La plus haute fonction confiée à un homme dans l'église de Dieu: "... comment ne pas se réjouir devant la dignité de tout formateur humain qui devient, en un sens, le représentant visible du christ pour le candidat au sacerdoce?"⁶

"Le premier représentant du Christ dans la formation sacerdotale est l'évêque... En plus de celui-ci et du candidat lui-même, sont aussi responsables de la formation à la prêtrise le séminaire en tant que communauté éducative, les professeurs de théologie, la communauté de provenance et les associations et mouvements de jeunes⁷.

*La plus haute
fonction confiée à un
homme dans l'église
de Dieu*

Libermann considère la tâche de formation des prêtres comme “la plus grande fonction pouvant être confiée à un homme dans l’église de Dieu”. Se référant à un jeune prêtre, récemment nommé Recteur d’un séminaire, Libermann écrit à un autre: “je le plains beaucoup d’être déjà chargé de la supériorité; mais le bon Dieu lui donnera son secours; cela est bien nécessaire car la place où il est une des plus importantes et des plus difficiles dans l’église de Dieu. On peut y faire un bien immense, comme aussi un très grand mal”⁸.

“C’est quelqu’un de si grand qu’un prêtre!” Libermann écrit ans la même lettre:

“C’est un homme qui doit posséder en lui toutes les perfections de Notre-Seigneur Jésus-Christ; car la plus grande qualité dont Jésus, notre bon Maître, fut revêtu, c’était son divin sacerdoce. Voilà pourquoi, je trouve que c’est chose vraiment désolante de voir si peu de prêtres *vraiment saints*. Cependant... un prêtre ne doit plus avoir de vie humaine en lui; on ne doit plus apercevoir que c’est un homme. Toute sa vie doit être divine...”

un prêtre ne doit plus avoir de vie humaine en lui; on ne doit plus apercevoir que c’est un homme. Toute sa vie doit être divine...

Les formateurs devraient être, avant tout, des modèles

Libermann poursuit: “Les directeurs de séminaires peuvent donc, il me semble, rendre de bien grands services à l’Église et au sacerdoce très glorieux de Notre-Seigneur, en prenant soin de la formation cléricale de leurs élèves. Mais, il faut qu’ils soient d’abord des modèles, et que leur vie soit une vie de sainteté et de perfection consommée”. “Pour ce ministère, il faut choisir des prêtres de vie exemplaire, possédant un ensemble de qualités: “Maturité humaine et spirituelle, expérience pastorale, compétence professionnelle, stabilité dans leur propre vocation... connaissance des méthodes de travail en groupe”¹⁰

Vatican II recommande aux supérieurs et aux professeurs d’être “convaincus de l’importance de leur manière de penser et d’agir pour le succès de la formation des séminaristes” Libermann lui, écrit: “Notre Seigneur dit aux recteurs de la Sainte Eglise qu’ils doivent être des flammes ardentes et lumineuses. Le directeur devrait en vérité être comparable à l’une de ces flammes”¹². “Si nous étions des saints et de très grands saints - écrit Libermann – nous ferions tout ce que nous voudrions dans le séminaire”¹³.

Il ne suffit pas de savoir enseigner

“L’Eglise, comme telle est le sujet communautaire qui a la grâce et la responsabilité d’accompagner ceux que le Seigneur appelle à devenir ses ministres dans le sacerdoce”.¹⁴ Libermann écrivait:

“C’est encore là un grand mal: on s’imaginera faire beaucoup en professant bien la théologie; on se contentera parfois avec cela d’avoir une piété médiocre, et on croira pouvoir former de la sorte de bons prêtres. On se trompe bien. Un saint et très saint directeur formera beaucoup de saints prêtres; un directeur d’une piété ordinaire n’en formera point; et si, dans un cas extraordinaire, il sort un bon prêtre de ses mains, on peut compter que ce directeur lui aura néanmoins fait un tort bien grand; que ce prêtre n’est bon qu’à force de grâces puissantes, auxquelles son directeur n’a pu mettre obstacle; et que si, comme séminariste, il avait été avec les mêmes grâces et la même bonne volonté entre les mains d’un directeur vraiment saint, on aurait sans doute vu en lui bien d’autres choses”¹⁵.

Peu de temps après, il écrivait à un autre prêtre sur le même sujet:

“Pour ce qui est de votre vocation, mon très cher, c’est la plus grande et la plus belle que je connaisse. Il s’agit de communiquer l’esprit sacerdotal à ceux que vous devez former au sacerdoce de Notre-Seigneur. Jésus est le souverain prêtre qui renferme en lui toute l’essence de l’esprit sacerdotal et toute la plénitude des perfections qui y sont renfermées. C’est en Jésus seul que vous pouvez puiser ce grand trésor. Si vous n’êtes pas continuellement à la source, vous tarirez et vous ne pourrez plus fournir que des paroles et certaines actions de zèle sèches et vides. Vous pourrez cependant, de fois à autre, produire de bons effets; mais ce ne sera plus comme canal de la grâce, ce sera par occasion. Dieu se sert quelquefois des créatures inanimées pour toucher les âmes¹⁶; c’est ainsi qu’il se sert des bouches mortes des prêtres terrestres pour opérer ses bons desseins sur les âmes qu’il veut absolument sauver”¹⁷.

*Si vous n’êtes pas
continuellement à la
source, vous tarirez et vous
ne pourrez plus fournir
que des paroles et certaines
actions de zèle sèches et
vides*

Dans les Règlements de 1849, Libermann explique certaines “fonction des préfets des études: 1) de suivre les élèves dans leurs études... leur donner les conseils nécessaires, pour qu’ils fassent de bonnes études... afin que, par là, ils se mettent en état de rendre plus tard de bons services dans la Sainte Eglise; 2) de veiller à l’observation de la règle et du bon ordre parmi les élèves...; 3) de former les élèves du séminaire dans l’esprit ecclésiastique, leur donnant les instructions nécessaires pour cela”¹⁸

Former des pasteurs

L’importance de la sélection des formateurs est suffisamment mise en évidence par ce qui a été écrit plus haut. “Aussi les directeurs et les professeurs des séminaires seront-ils choisis parmi les meilleurs”¹⁹ recommande Vatican II. Le Concile tout comme Libermann, plus de cent ans auparavant, insiste pour que “des personnes ayant une expérience pastorale et une formation spirituelle et pédagogique adéquates soit choisies” de sorte que “de véritables pasteurs d’âmes soient formés”²⁰ dans les séminaires. Libermann pensait pareillement. Dans une lettre au P. Levavasseur, il lui communiqua son intention de rester avec le P. Ignace Schwindenhammer en France. Le P. Levavasseur attira son attention sur le fait que le formateur des membres de la congrégation se devait d’avoir une expérience pastorale. Libermann lui répondit: “Votre réflexion est juste mais en ce moment, nous ne pouvons pas faire autrement et nous devons, par conséquent, rester ici avec une personne sans expérience, parce que nous n’avons pas cela avec lui...”. “En même temps, -fait-il remarquer-, ces missionnaires n’auront pas d’expérience de l’administration”. En fait, Libermann a toujours accordé une grande importance au “bon administrateur”, une des qualités nécessaires, selon lui, par exemple, pour les évêques. Il écrivit ainsi à Mgr Aloyse Kobès, à propos du P. Vital, alors missionnaire au Sénégal: “Je ne pourrai pas recevoir M. Vital ici. Il n’est pas fait pour être directeur de séminaire en Europe. Il gâterait les jeunes gens et ferait tort à l’esprit de la maison, malgré son excellente volonté”²¹.

Le P. Levavasseur fit cette remarque curieuse mais exacte sur l’expérience pastorale avec les jeunes, qu’ils soient prêtres ou séminaristes:

Aussi les directeurs et les professeurs des séminaires seront-ils choisis parmi les meilleurs

“Toute les expériences du monde ne valent pas une année de ministère dans des œuvres choisies, sous la conduite d’un homme de vertu et d’expérience. Mais il est difficile, en tout, partout et toujours, de trouver quelqu’un qui ait la tête et le cœur en même temps. Je reconnais tous les jours, et de plus en plus chaque fois, combien de tels hommes sont rares dans toutes les congrégations et dans toute l’Eglise.”²²

Les supérieurs et les professeurs “... formeront entre eux et avec les séminaristes une famille qui réponde à la prière du Seigneur: “qu’ils soient un”²³. S’il y a un esprit de famille, il y aura un bon esprit. “Ce qui est nécessaire, c’est qu’il y ait un bon esprit”²⁴. Libermann rappelle aussi aux formateurs dans les séminaires que le grand formateur est “le Souverain prêtre à qui il appartient de former ses collaborateurs”²⁵. Ce qui demande, par conséquent, une étroite collaboration avec lui.

Comment galvaniser un séminaire

Libermann indique la méthode qu’il utilisa dans les séminaires de St Sulpice, avec d’excellents résultats. Mais une telle méthode, mal utilisée, peut avoir des effets contreproductifs, comme ce fut le cas avec les Groupes de Piété, qui durent être supprimés quelques années après le départ de Libermann. Il parle de son expérience dans les séminaires de Paris quand il écrit:

*c’est de choisir un très
petit nombre de jeunes
gens bien généreux,
décidés à se donner
tout à Dieu*

“Un moyen efficace pour obtenir ce grand résultat, et pour répandre son influence sur tout le séminaire, c’est de choisir un très petit nombre de jeunes gens bien généreux, décidés à se donner tout à Dieu. ...Ce petit nombre choisi doit être bien uni ensemble. Il faut qu’ils ne s’occupent que de leur sanctification; ce doit être là le motif fondamental de leur réunion... Si cela peut se faire, le bien qu’il en résultera pour le séminaire sera très grand. Leur réunion s’augmentera peu à peu, et leur ferveur s’accroîtra...vous ne sauriez croire combien les grâces sont puissantes”

Et Libermann ajoute: “J’ai été témoin, à cet égard, au séminaire de Paris, de grandes merveilles dont je n’avais jamais vu et dont je ne verrai peut-être jamais d’exemple”²⁶.

Afin de ne pas créer de division manichéenne, il serait mieux de donner à ces réunions ou associations une tonalité plus académique que pieuse, une académie ouverte à tous, où science et piété sont cultivées côte à côte tout en mettant en lumière la dernière. “Pour introduire la ferveur dans le séminaire, écrit avec insistance Libermann à un de ses correspondants, suivez toujours les grands principes... la première chose et la plus importante de toutes, est votre propre sanctification...”²⁷

Libermann compare la sainteté à un chauffage central: “Vous avez un poêle dans la salle des exercices: on l’allume avec l’intention de chauffer tous ceux qui se trouvent dans la salle, et c’est celui qui l’allume qui a cette intention. Cependant, le feu ne chauffe immédiatement que le poêle, lequel, étant bien chaud, chauffe ensuite toute la salle”²⁸. “Il faut prier et faire prier beaucoup pour eux. Il faut engager les bons et les fervents... à se répandre dans la communauté et à porter la piété et l’amour de Dieu dans tous les cœurs; de cette manière, les plus fervents de la maison seront entre vos mains et exécuteront, sans le savoir, les choses dont vous serez convenus pour le bien de la communauté”²⁹.

Des saints incendiaires

Libermann parle plus d’une fois de “saints incendiaires”. Il écrit en septembre 1835: “Il faut que nous mettions cette année le feu au séminaire, et que l’incendie embrase et consume tous les membres qui le composent”³⁰. “Je suis venu apporter un feu sur la terre” (Lc, 12, 49). Voulant produire ce feu, le Christ mettra nécessairement des torches brûlantes entre les mains de ceux qui sont chargés de l’entretenir. “Pourquoi y-a-t-il alors si peu de ces saints incendiaires?” demande Libermann. Et il répond lui-même:

“C’est qu’il y a peu de saints, peu d’âmes unies à Dieu dans les habitudes pratiques de la vie; leurs torches sont donc condamnées à rester éteintes, elles produisent tout au plus le feu d’une allumette. C’est-à-dire que ceux qui sont choisis pour être les hommes de Dieu, les apôtres de Jésus-Christ, restant amateurs d’eux-mêmes hommes de la terre, obéissant

*Il faut que nous mettions
cette année le feu au
séminaire, et que
l’incendie embrase et
consume tous les membres
qui le composent*

à leur orgueil, à leurs sens, à leurs faiblesses et à leurs défauts, la grâce sanctifiante reçue dans le sacerdoce ne se développe pas en eux, les dons du Saint-Esprit leurs sont nécessairement refusés; les desseins de Dieu sont avortés les peuples restent dans les ténèbres et l'esclavage, les démons se réjouissent, Notre Seigneur Jésus-Christ et la sainte Eglise sont dans la douleur.”

Et, en espérant que ses missionnaires resteront fidèles, Libermann s'exclame avec joie: “Quel bonheur ce serait pour les pauvres âmes qui nous seront confiées si nos missionnaires étaient ainsi unis à Dieu”³¹.

Libermann, Formateur modèle

Libermann était sans aucun doute un formateur brûlant, dont l'activité dans les séminaires de Paris fut d'une extraordinaire fécondité. Les directeurs eurent en sa personne le meilleur des collaborateurs. Pas étonnant qu'ils furent déçus de le perdre. Un des prêtres du séminaire écrivit à propos de lui, en apprenant son intention de rejoindre les Eudistes: “Par le fait, le séminaire d'Issy y perdra beaucoup et M. Pinault me disait que c'était une perte inappréciable. M. Mollevaut a été jusqu'à dire que c'était la désolation de la désolation et s'il pouvait pleurer sur quelque chose ce serait sur cela”³². Au contraire, le sentiment des Eudistes qui le connaissaient fut une grande euphorie.

“Libermann est à nous! Libermann est à nous!”

Le serviteur de Dieu alla donc travailler dans une congrégation dont le but spécifique était “la formation du clergé dans les séminaires et le renouveau de l'esprit chrétien dans le peuple”. Son expérience ajoutera une nouvelle expérience et une nouvelle connaissance. Il continue de suivre de près la vie du séminaire de St. Sulpice et se réjouit de sa bonne progression. “Je reçois des nouvelles merveilleuses du séminaire de Paris” écrit-il “il paraît que tout y va encore mieux que l'an passé [il se réfère de 1837]; et cependant je n'aurais presque pas osé désirer mieux, tant cela allait à merveille”³³. Dans une lettre à plusieurs séminaristes, il écrit encore:

*Soyez remplis de désirs
de la sanctification
de vos confrères...et
répandez la ferveur
dans tout le séminaire*

“Soyez remplis de désirs de la sanctification de vos confrères...et répandez la ferveur dans tout le séminaire... Ce n’est pas par le calcul de votre esprit, par votre industrie et par les recherches de votre imagination, que vous sanctifierez le séminaire, mais par la sainteté de votre vie, par votre esprit intérieur, par le grand et parfait amour de Jésus et de la Très Sainte Vierge”³⁴.

Formation continue

“Il ne manque certainement pas *de raisons, même sur le plan humain*, pour inviter le prêtre à la formation permanente”³⁵. Le but de cette formation est de faire croître le prêtre en sainteté et de le maintenir à jour dans la doctrine du salut. Libermann écrit:

“Un diplomate possède sa science merveilleusement et s’y applique sans relâche et avec goût; c’est sa vie à lui; il a besoin de cela. Les ouvriers, chacun en son genre, les artistes savent juger de suite de l’objet de leur art, mais ils s’y adonnent aussi tout entiers. Il faut arriver au point de nous identifier de la même façon avec la science du salut, de telle sorte que nous marchions bien sans avoir besoin d’y réfléchir beaucoup”³⁶.

Le prêtre a besoin de connaissance. Celle-ci doit être recherchée, selon Libermann, davantage dans la prière, dans l’union avec Dieu, que dans les livres. “La sanctification des prêtres” était pour lui “l’un des aspects les plus importants” du ministère sacerdotal. “Le salut des multitudes innombrables d’âmes en dépend autant que la solidité et la permanence du bien qu’on peut faire dans le peuple”. C’est pour cette raison qu’il a cherché à créer, dès les débuts de “l’Œuvre des Noirs”, une un saint clergé local.

Il était intéressé par tout ce qui concernait la sanctification et la formation du clergé. Entre Rennes à Lyon, lors de son voyage vers Rome, il était rayonnant avec le plan, qu’un “excellent prêtre” lui montra, de former “une société de prêtres fervents et saints, qui se chargeraient de maintenir le zèle des prêtres exerçant leur saint ministère au cœur du monde”³⁷.

*Il était intéressé par
tout ce qui concernait
la sanctification et la
formation du clergé*

Quand il fonda sa congrégation, il voulut en établir le noviciat à Strasbourg afin de prêter assistance à des prêtres allemands, qui manquaient selon lui de soutien moral et religieux. Il exhorta un correspondant à aider un certain prêtre, dont il écrivit: “je ne connais pas assez ses antécédents... Si je savais la raison pour laquelle il court ainsi de diocèse en diocèse... Je ne crois pas qu’il faille abandonner ce prêtre... Continuez donc de vous intéresser à lui...et donnez-lui les avis que votre Divin Maître vous inspirera”³⁸.

Réunions d’ecclésiastiques sous le Patronage de St Jean l’Evangéliste.

Aussitôt que Libermann s’installa à Paris, un groupe de prêtres “désireux de s’assister mutuellement dans l’exercice de leurs responsabilités” fut fonda sous sa présidence une association qu’ils appelèrent “Réunions Ecclésiastiques sous le Patronage de St Jean l’Evangéliste”. Tous les prêtres proposèrent “par résolution commune d’être fidèles à la vie de foi et de prière, d’exercer le saint ministère avec zèle et détachement d’eux-mêmes et de leurs propres intérêts et de se dédier, avec une dévotion particulière, au service des pauvres. Ils se réunirent toutes les semaines. Pendant ces réunions, ils traitaient tour à tour de sujets concernant aussi bien la sanctification personnelle des membres de l’association et de la direction spirituelle des âmes que de questions portant les saints ministères et les œuvres de charité. Le Président était le P. Libermann dont la prise de parole à la fin des réunions était impatientement attendue et suivie attentivement. La fine fleur du clergé de Paris appartenait à l’association. Grâce à ces réunions et à bien d’autres, la Maison-Mère de la Congrégation du Saint-Esprit devint un centre “où aimaient à se rencontrer des prêtres de science et de vertu... Ente autres hôtes, il y eut Dom Pitra, qui devint son premier biographe puis Cardinal, l’Abbé Rohrbacher, savant historien de l’Eglise, Mgr Gousset, Mgr de Ségur, fils de la fameuse Comtesse du même nom et le célèbre éditeur et Jacques Migne, fondateur du journal *L’univers* en 1833.

la Maison-Mère de la Congrégation du Saint-Esprit devint un centre “où aimaient à se rencontrer des prêtres de science et de vertu

Les missionnaires de Libermann, dans les colonies françaises où ils vivront au plus près du clergé diocésain, auront la même mission d’assistance aux prêtres. Dans une lettre au Directeur des colonies, Libermann écrivait ceci à propos du ministère auprès des Noirs:

“Outre ce moyen direct pour procurer le bien des Noirs, nous comptons en employer un indirect auprès des prêtres du pays où nous nous trouverons. Nous leur prêterons tous les secours possibles et nous les porterons à demeurer fidèles à leurs devoirs; ce qui influera beaucoup à l'amélioration de l'état intellectuel des Noirs”³⁹.

En fait, tout ministère en faveur de la sanctification des prêtres se transforme en grâces pour le Peuple de Dieu. Tous ceux qui les accomplissent travaillent avec des démultiplicateurs.

*Amadeu Martins C.S.Sp.
Lisbonne, Portugal*

Abréviations

- ES *Ecrits spirituels du vénérable Libermann*. 2 vols. Paris: Sanguinetti, 1891.
- LS *Lettres spirituelles du vénérable Libermann*. 3 vols. Paris: Poussielgue.
- ND *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François Marie Paul Libermann*. 16 vols.
- OT Vatican II, Décret sur la formation des prêtres, *Optatam totius*.
- PDV Jean-Paul II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Pastores Dabo Vobis*, Sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles, Paris, Centurion-Cerf 1992

Référence

Alves, Henrique, *O Venerável Libermann*. Lisboa: Editorial L.I.A.M., 1952.

Notes de Fin

¹Traduit de la version anglaise de “Libermann, Formador de Padres”, *Missão espiritana* N° 18, Année 9 (2010) 7-16 par P. Damien Méki, C.S.Sp.

²ND 1, 155-156 and Alves, *O Venerável Libermann*, 85

³PDV N°65.

⁴NDI, 406

⁵PDV N°69

⁶PDV N°65

⁷PDV N°65-68

⁸ND I,473

⁹LSI, 472

¹⁰PDV N°66.

¹¹OT N°5

¹²ES, 362

¹³LS I, 132

¹⁴PDV N°65

¹⁵LS, I, 484-485

¹⁶Nombres 22, 23

¹⁷LS II, 279-280

¹⁸ND X, 493

¹⁹OT N°5

²⁰OT N°5

²¹ND XI, 196-197.

²²ND XIII, 233

²³OT N° 5 cf. Jn, 17, 11

²⁴ND XIII, 3

²⁵ND VI, 184

²⁶LS I, 489-490.

²⁷ND II 177

²⁸ND II, 178

²⁹LS I, 137-138

³⁰LS I, 130

³¹ES 494-495

³²ND, Comp., 4

³³LS I, 348;365

³⁴LS II, 29-30

³⁵PDV N°70

³⁶ND XIII, 701

³⁷LS II, 307-308

³⁸ND IV, 257-258

³⁹ND III, 284-285